

La réalité, c'est quand on boit la tasse.

Les autres existent-ils, le monde existe-t-il, quand je ne les vois pas ? Question existentielle qui me fait gloser à l'infini en même temps que je me demande s'il ne vaudrait pas mieux placer en bourse mes économies qui prospèrent benoîtement sur mon livret d'épargne.

Madame Perrott' est-elle réelle ? Chicche que tu ne tires pas la langue sur madame Perrott' !

Qu'est-ce qui m'empêcherait de le faire ? La peur de madame Perrott', sûrement, mais pas madame Perrot elle-même. D'ailleurs, je ne connais pas madame Perrott', je doute même qu'elle existe encore après que je lui ai tourné le dos. Mais la peur que j'ai d'elle existe vraiment, c'est la seule chose de tangible même si la peur me paraît un fait abstrait sécrété par mon imagination. Et si c'est imaginaire, ça n'existe pas. Donc Madame Perrott' n'existe pas. Si je vais lui tirer la langue ? Je vais me gêner !

Ce que j'ai été surpris quand, envoyé par ma mère, je suis allé lui emprunter je ne sais quoi ! Elle m'a fait honte devant tout le quartier en disant que j'étais un mal poli et qu'elle allait me frotter les oreilles ! Elle a fait bien du foin pour une femme qui n'existe pas. Comme si cela la regardait : c'est une affaire entre moi et moi !

Chicche que tu ne prends pas la braise entre tes doigts ! Contre quoi ai-je à lutter pour saisir la braise : c'est la peur et non pas la braise ! En conséquence, je lutte contre ma peur... et je me brûle les doigts !

Un voyou nous provoque et nous insulte. Chicche que tu ne relèves pas le défi ! Chicche... je finis donc par me retrouver à dix centimètres de sa petite gueule durcie par la haine. Existe-t-elle vraiment en dehors de mon imagination ? Il suffit de cogner

dessus pour m'en rendre compte. Heureusement que j'ai de bonnes jambes.

L'expérience est bonne conseillère. Je ne cède plus à mon courage. Je ne tire plus la langue aux vieilles dames, je ne saisis plus les braises à mains nues, je ne relève plus les défis. C'est la victoire de la lâcheté sur le courage. Un avant-goût de la sagesse. Il me reste à vérifier une chose : un saut sans parachute est-il fatalement mortel ou l'est-il par convention sociale ? L'issue mortelle d'une telle expérience n'est-elle pas qu'une éventualité rapportée par la rumeur publique ? L'irruption d'une telle éventualité à l'intérieur de ma représentation empirique du monde me coupe bras et jambes.

Comment faire face à une telle éventualité ? En m'armant d'un sabre de bois ! Si l'entourage est abusé par cette arme, c'est qu'elle doit être efficace, alors pourquoi chercher autre chose ?

Hélas, l'illusion est courte. Le courage consisterait à affronter jusqu'au bout l'adversaire avec mon sabre en bois. L'histoire est pleine de gaziens qui sont morts en héros en chargeant des panzers avec des canassons. Mais le courage conduit à la mort ceux qui n'ont pas de chance.

Alors le ridicule prend sa place et j'éclabousse d'angoisse l'entourage qui voudrait bien me voir agir en héros, ce qui ne leur coûterait rien et les exalterait !

L'intelligence consisterait à transformer le ridicule en comique et à faire comprendre à l'adversaire qu'il n'a devant lui aucune raison de craindre et de garder les armes.

Bien heureux, celui qui sait rire de lui-même car c'est un sujet inépuisable. Il n'a pas fini de s'amuser. Hier, j'étais négatif. Aujourd'hui, je suis nul. Progrès !

Quand je me suis absenté par de fréquents voyages à l'étranger, j'ai commencé à devenir plus présent pour mon entourage. Je suis passé de l'inexistence à l'absence, du non-être à un être potentiel. Mais je n'ai jamais été présent. Ou, si j'ai été présent,

c'est par défaut. Une empreinte, comme un fossile, c'est une présence par défaut. A beau mentir, qui vient de loin

Les départs du dimanche soir : cela laisse un vide affreux, l'empreinte de ce que pourrait être une vie où je ne serais pas obligé de partir.

Le bide, c'est l'appréhension de l'échec qui se réalise. C'est la punition du courage imbécile. N'écoutant que son courage, il en oublie son imbécillité.

Je préférerais sauter sans parachute, quitte à résoudre ce problème plus tard, plutôt que d'être ridicule tout de suite en montrant que je l'avais oublié. Il aurait fallu arrêter tout de suite, avant le bide de l'atterrissage, mais je n'ai pas osé décevoir mes admirateurs.

Je n'ai pas d'ami, j'utilise ceux des autres. Il faut bien s'entraider.

La vie, c'est ce qui tue la vie. Il n'est pas de vie sans optimisme et pas d'optimisme sans illusion. L'optimisme est le carburant de la vie, l'illusion est le carburant de l'optimisme, il n'est pas de vie sans illusion. L'illusion est ce qui fait avancer, sans autre but que de mettre une génération devant l'autre. D'aucuns appellent cela l'appétit de vivre.

La vie n'a d'autre fin que de vivre, il y a de quoi perdre ses illusions. La vie vaut la peine d'être sacrifiée pour autant qu'on

emporte le plus de cadavres avec soi. « Moi seule en être cause et mourir de plaisir... ».

Il est des signes qui ne trompent pas. Mais c'est vraiment l'exception. Ils ne sont rien à côté de ceux qui ne font que nous tromper, ou alors qui ne servent à rien.

L'art de choisir les melons.

Il y a ceux qui prétendent savoir choisir les melons et les autres.

Les critères du bon melon :

- son poids,
- son odeur,
- sa broderie,
- ses craquelures,
- la taille de son aréole.

Comme aucun melon ne réunit toutes ces qualités en même temps, il faut finir par tirer à pile ou face.

En réalité, le critère indiscutable du bon melon, c'est son goût. Moi, c'est par là que je commence.

Le gars tenait un magasin d'accessoires de marine. Quand nous partions en plongée sur le lagon, il avait toujours dans son sac le dernier gadget à la mode et nous en faisait l'article avec compétence.

Un jour il nous fit la démonstration d'un produit censé prévenir le dépôt de buée à l'intérieur des masques. Jusqu'alors, pour éviter cet inconvénient nous crachions dedans, étalions notre salive avec le doigt et le rincions à l'eau de mer. C'était un geste plus conjuratoire qu'efficace.

Pour en revenir à notre gars, après avoir vaporiser son produit sur le verre et l'avoir bien astiqué avec un mouchoir sec, il remarqua notre air dubitatif. Il eut un instant d'hésitation, cracha

dans le masque et le rinça à l'eau de mer. Deux précautions valent mieux qu'une.

Cette personne qui ne pouvait pas me pifer et à qui un jour, croyant arranger les choses, je rendis service : elle ne me le pardonna jamais

La patience est une vertu qui demande du temps.

Je voudrais bien que tout soit simple mais la réalité me prouve à chaque instant qu'il n'en est rien. Tout me semble horriblement complexe et relatif. Je voudrais cesser de tout ordonner, expliquer, réglementer, moraliser mais je sens bien que si j'y suis ramené malgré moi ce n'est pas dû au fait qu'un ordre existe quelque part qu'il faut découvrir. Ceci est dû au fait que j'ai une horreur congénitale du désordre, de l'incertitude et de la complexité. J'ai tendance à vouloir simplifier les rapports humains. Je veux réduire autrui à ce que je peux comprendre. Du coup, je trouve dans l'agressivité un moyen de persuasion, voire de séduction.

Les écrivains qui écrivent trop tard font des écrits vains.

C'est pendant les vacances, et pendant les vacances seulement, que la nature est belle. En dehors de ces périodes, la nature n'est rien d'autre qu'une saloperie qui écrase les faibles.

Les vacances ne sont pas une invention du Front Populaire : c'est l'état de satiété. Même le chien aveugle et perclus de rhumatisme est heureux lorsqu'il fait sa sieste au soleil, sur le perron de la porte, dans la ruelle calme, avec le seul bruit des zinzinements d'insectes et qu'il a bien bouffé.

Quand la nature digère, elle est mignonne comme tout. C'est prévu pour être éphémère. Quand ça n'est pas le cas et que cela dure plus que le temps de la digestion, c'est la vie de château.

Il n'y a rien de chiant comme le bonheur qu'on doit déguster tout seul. Peut-être qu'en l'étalant on le multiplie ? Être heureux c'est bien, le faire savoir c'est mieux.

L'infini est relatif à l'observateur. La distance infinie est celle de la galaxie dont la lumière ne nous est pas encore parvenue. Dans la seconde qui suivra le moment où cette lumière nous parviendra, l'infini prendra un vieux coup de boule qui l'enverra rouler plus loin. L'infini recule sans cesse comme on avance.

Pour une machine à calculer qui affiche douze chiffres, l'infini vaut $999\ 999\ 999\ 999 + 1$. Pour une machine qui n'afficherait qu'un chiffre, l'infini vaudrait 10.

S'il existe une preuve de la dualité du corps et de l'esprit, c'est bien dans les moments les plus sombres de notre vie qu'elle se manifeste. Lorsque l'esprit, souhaitant le repos et l'oubli, le corps s'y refuse.

En effet, il n'est pas si simple de convaincre le corps de s'arrêter de respirer. Il révèle un appétit de vivre qu'il faut tromper par la ruse ou la violence. L'appétit de vivre vient en mourant.

Elle nous avait tellement accoutumés à ses tentatives de suicide que nous en étions venus à penser qu'elle finirait bien par se loucher.

Ça n'a pas loupé !

Si tu veux te sortir du labyrinthe, prends le taureau par la queue. C'est ton fil d'Ariane.

Je ne pète jamais ! D'ailleurs, quand vous n'entendez pas péter, c'est moi. D'une manière générale, quand vous

n'entendez rien de particulier, c'est moi. Ma discrétion est exemplaire.

Plus les rhumatismes vous raidissent la nuque, plus la morale s'assouplit.

La sagesse systématique : énonciation de propositions qui sonnent comme des vérités originales. L'originalité vient du fait qu'on a inversé les termes d'une proposition de départ tout à fait banale. Exemple :

Proposition de départ banale : le bourreau fait des victimes

Proposition réévaluée par transposition systématique des termes : c'est la victime qui fait le bourreau.

Sagesse qui ne mange pas de pain et qui est facile à produire à la chaîne.

Autre exemple :

Fumer rend sujet au cancer du poumon

C'est le cancer du poumon qui fait le fumeur.

Pirouette épatante qui donne le temps de changer de sujet avant qu'on n'en comprenne l' inanité.

Mise en valeur naïve : les gens sujets au cancer du poumon fument tous et toussent tous.

L'âge m'a appris que la sagesse ne venait pas avec l'âge. C'est ça la sagesse des cons. Ce n'est pas qu'on devienne moins con, c'est que les hormones se calment.

C'est beau la campagne l'été. Mais que ça doit être chiant, pour les vaches, de passer toutes les vacances dans la même prairie. Souvent, en voyant des vaches ruminer mélancoliquement je me demande : connaîtront-elles l'amour ?

Un jour qu'il lui manifestait ses hommages empressés dans une position qui lui permettait un contact direct avec les réactions de la base, pour employer un vocabulaire syndical, il découvrit à ses dépens à quel point elle était chatouilleuse.

Elle referma les pourparlers avec une telle vigueur, de part et d'autre de sa tête, qu'il en garda une surdité partielle qui lui valut une pension d'invalidité de la sécurité sociale.

Il n'est pas nécessaire de faire une étude de marché pour entreprendre, ni de toucher des retours sur investissement pour persévérer. Signé : Guillaume d'Orange.

Le lama est un animal qui crache bien son jus.

Il faisait du Yoga avec des han de bûcheron.
Il lui ahanait sa passion avec balourdise.

La franchise, comme la nudité, n'est une qualité que lorsqu'on peut se découvrir sans paraître monstrueux.

Le philosophe dit : celui qui veut s'épargner tout ce qui peut susciter la crainte gaspille sa vie. Il ne fait rien d'autre que vivre dans la crainte de la peur qui est une sorte de mort. Il dit aussi : vivre, c'est affronter la mort.

Démonstration : un individu saute de la Tour Eiffel. Il a peur et se tuera en arrivant au sol. Alors que celui qui n'a pas peur a toutes les chances d'atterrir vivant. S'il a un parachute, évidemment.

En fait, ce que ne dit pas le philosophe, c'est que la peur que l'on ressent dépend du parachute que l'on croit ou que l'on ne croit pas avoir dans ses bagages.

Celui qui a peur c'est qu'il est conscient de sa faiblesse, celui qui n'a pas peur, c'est qu'il est conscient de sa force.

Je ne suis jamais aussi bon que lorsque je suis seul. C'est quand je suis seul que je suis le meilleur. Quand je suis seul, c'est moi le meilleur.

On n'arrive jamais à une bonne fin avec de mauvais moyens car il n'y a jamais moyen d'en voir la fin. La fin justifie de faire des sacrifices, mais tout ce que l'on peut sacrifier sans que cela ne vous retombe sur la gueule, c'est soi-même.

Un bon apprentissage doit faire l'économie des expériences malheureuses. On peut apprendre le piano par ses propres moyens mais un professeur vous évitera au moins de prendre le couvercle sur les doigts. C'est le B, A BA.

Toi qui pianotes horriblement bien, raque-moi la ninoffe.

Il prétendait fonder son pessimisme sur une objectivité clairvoyante et sur la raison.

Pourtant il s'était toujours refusé à se faire faire des cartes de visites, alléguant que mettre son adresse sur du bristol était le plus sûr moyen de se retrouver à la rue.

Son pessimisme était négatif. A sa place, un pessimiste positif aurait acheté un extincteur comme moyen de conjurer le malheur.

Il n'avait jamais pris l'avion car il savait qu'il n'avait statistiquement aucune chance de s'en sortir s'il se trouvait enfermé avec les autres passagers dans l'appareil qui se précipitait vers le sol.

De plus, aucune compagnie de navigation aérienne n'avait accepté de rajouter l'article qu'il lui soumettait au contrat de transporteur :

"En cas de défaillance manifeste des organes de sustentation de l'aéronef ou des membres de l'équipage, défaillance devant se conclure par un contact avec le sol pouvant amener la destruction de l'aéronef et une atteinte à l'intégrité physique ou mental des passagers, la compagnie reconnaît à ceux-ci le droit d'exiger la possibilité de tenter leur chance indépendamment des membres de l'équipage en se faisant ouvrir les portes de l'aéronef donnant sur l'extérieur et de sauter en parachute. La compagnie

reconnaît aussi au passager usant de cette possibilité le droit de se décharger sur les membres de l'équipage du soin de porter secours aux autres passagers et de ne pas partager son parachute avec un tiers, membre d'équipage ou passager".

Le commandant est seul maître à bord, tant qu'il maîtrise la situation. Dans le cas contraire c'est chacun pour soi.

Le pessimiste fait le jour même ce qui pourrait l'être le lendemain.

Moi-même, je suis extrêmement pessimiste : je pense que la nature va reprendre le dessus. La nature est sexiste, homophobe, xénophobe, elle hait les faibles et les sensibles, c'est une vraie salope. Pour elle, l'avenir tient en trois mots : pro-li-fé-rer.

De plus, elle est inculte et ne sait pas compter.

Les pessimistes ont souvent raison, hélas !

Les décalages du discours : ils découlent de l'impossibilité de concevoir que certains domaines puissent échapper à notre réflexion.

- Les décalages horizontaux. Exemples : un informaticien incapable d'une autre pensée que celle de sa spécialité. Un plombier qui ramène toutes les questions à des problèmes de plomberie. Un psychiatre qui traduit un chant d'oiseau en langage freudien.
- Les décalages verticaux. Exemples : un informaticien incapable de comprendre les difficultés d'un débutant et de lui transmettre son savoir. Un plombier qui ne parvient pas à concevoir les implications sociologiques des problèmes d'évacuation des eaux. Un psychiatre qui conçoit toute réflexion originale comme une provocation et une recherche de célébrité.

Ce qui apporte l'effet de surprise dans un discours, c'est la possibilité de traiter n'importe quel sujet à n'importe quel niveau.

STATISTIQUES

Pour dire de deux événement d'égal occurrence que l'on a plus de chance de rencontrer l'un que l'autre, on peut donner cet exemple : même s'il est vrai que le boucher et l'ébéniste ont autant de risque de perdre un doigt, il est indéniable que l'on a plus de chance de manger des doigts de boucher que des doigts d'ébéniste.

IMPRUDENCE

Il avait réuni quelques amis pour fêter l'événement d'une éclipse solaire. On dut l'emmener à l'hôpital pour un décollement rétinien : il avait chopé dans l'œil le bouchon d'une bouteille de champagne qu'un de ses amis débouchait distraitemment tout en regardant le soleil disparaître avec les lunettes appropriées.

POUCES VERTS

Il s'était fait un jardinet derrière la maison. Des petits carrés délimités par des passages bordés de clôtures en bois. Je ne sais pas où il avait trouvé ses semences mais le fait est que tout creva. Dans quel bois avait-il taillé ses piquets de clôture, je ne le sais pas non plus mais au printemps ils bourgeonnèrent et portèrent rameau. Il eut beau batailler du sécateur et du round up il ne parvint jamais à se débarrasser de ce qui devint bientôt des haies infranchissables entourant des clairières où ne poussaient que le lichen, la mousse humide et crachats de lune.

CE QUI EST BON

Une bonne raclée, une bonne volée de bois vert, une bonne guerre, autant de choses qui font plus de bien à ceux qui les administrent qu'à ceux qui les reçoivent.

IMPENSABLE

Ce qui est impensable n'est pas forcément faux.

Nous sommes constitués de manière à concevoir le cosmos en termes de destinée : naissance, mort, big-bang, big-crash.

C'est parce qu'un jour nous sommes nés que nous disons : et avant ?

C'est notre constitution d'êtres finis qui nous conduit à dire : et après ?

Un système réflexif voué à disparaître ne peut faire qu'il ne s'interroge sur sa disparition et qu'il ne pense l'univers autrement qu'en termes de destinée : Big-bang et Big-crash. Un univers sans fin ni cesse est pour lui hors de nature. Ce qui n'est pas

pensable n'est pas forcément faux. Un système sans fin ni cesse n'est pas forcément faux, il est seulement impensable.

Il est vain de s'interroger sur les origines du monde : celui qui pose la question la pose sur lui-même. C'est comme vouloir se voir les yeux fermés.

Étant données les constantes physiques de l'univers, il n'est pas concevable que la vie ne soit pas apparue.

Étant donné ce que l'on sait de ce qui fait se perpétuer la vie, il n'est pas inconcevable de penser qu'il n'y a rien à en dire.

Les mots me trahissent : j'ai des oiseaux de Paradis dans la tête, mais ce sont des crapauds qui sortent de ma bouche.

Ces deux-là s'adoraient. Et dans s'adoraient, il y a sado.

Aussi con que soit un mec, on peut toujours espérer qu'un élément de sa descendance justifiera l'utilité de son existence.

Quoi de plus con qu'un con sans descendance ?

Elle avait un profil de médaille mais quand elle se leva pour partir, je vis qu'elle avait la poupe comme le cul du remorqueur Abeille Normandie

Qui rejoint en roulant
Un pétrolier géant
Qui s'en va dérivant,
Dans le rail d'Ouessant
S'approchant des brisants
Par un jour d'ouragan.

MORBACH

Henri de Morbach, échevin de Sierk-les-Bains, anobli par Charles III de Lorraine en 1596. Depuis cette époque, les de Morbach se cramponnent à leur particule.

MORT

Allons bon, me revoilà mort

Que faisiez-vous ces dernières 13 milliards d'années ?

J'étais mort, la plupart du temps !

Dès qu'un autre est du même avis que moi, voilà que le doute s'installe : me foudrais-je le doigt dans l'œil ?

QUESTION

La question révèle plus de chose sur celui qui la pose que sa réponse sur celui qui répond.

– Puis-je te poser une question ?

– Prends garde, j'en apprendrai plus sur toi par la question que tu me poseras que tu n'en apprendras sur moi par la réponse que je te ferai.

ARGUMENT

Le niveau zéro de l'argumentation est d'affirmer qu'une chose est vraie lorsque l'on ne peut pas dire qu'elle est fausse.

ANNÉE-LUMIÈRE

C'est la distance que parcourt la lumière durant une révolution de la Terre autour du Soleil. Durant la centième partie de la vie d'un humain. Et encore : les jeunes années sont les plus longues donc plus le temps passe, plus l'Univers rétrécit. Putain ! J'ai intérêt d'attendre avant de partir pour les étoiles ! Il ne fait pas de doute qu'au moment de mourir, j'aurai les galaxies à portée de la main !

On dirait que j'ai dans le cerveau une glande qui secrète du temps. C'est parce que cette glande vieillit avec l'âge que le temps me semblait plus long quand j'étais jeune que maintenant que je suis vieux.

MNÉMOTECHNIQUE

- Depuis quand souffrez-vous ?
- Depuis le 4 avril 1992
- Vous avez une bonne mémoire ! Que s'est-il passé ce jour-là pour que vous puissiez être si précis ?
- C'est facile : c'est le jour où j'ai commencé à souffrir !

Rien n'est exaspérant pour moi comme mes propres défauts chez les autres. Et réciproquement.

Se méfier de ceux qui disent combien ils sont extraordinaires : c'est que cela ne va pas sans dire.

Dans ce domaine, c'est celui qui le dit qui ne l'est pas. Ce qui n'implique pas que celui qui ne le dit pas l'est.

MOYENS

On n'arrive à rien de bon avec de mauvais moyens. Mais arrive-t-on à quelque chose de meilleur avec de bons moyens ? En définitive, peut-être n'arrive-t-on jamais à rien de bon par quelque moyen que ce soit !

Le mauvais moyen n'étant pas pire que le bon, autant utiliser le premier qui se présente.

BRUTALITÉ CHÉRIE

Celui qui aime une cause doit pouvoir l'aimer jusqu'à donner la mort pour elle. Mais si en plus d'aimer sa cause il aime donner la mort, cela ne gâte rien car le jour où il se lassera de la première il pourra encore se satisfaire de la seconde. Ce sera la cerise sur le gâteau.

DOUTE

Quand il y a un doute, c'est qu'il n'y a pas de doute ! Autrement dit : quand ton col est douteux, il est certain que ta chemise est crade !

MASSE CRITIQUE

A partir de quel pourcentage de représentation des membres d'une même famille dans une réunion familiale risque-t-on d'assister à une explosion spontanée, avec dispersion des membres et fâcheries pendant plusieurs années ? C'est une question à laquelle il est difficile de répondre d'une manière stricte car seules les statistiques peuvent nous informer sur ce sujet. Il serait impensable en effet, et moralement répréhensible, de mener l'expérience de manière scientifique en faisant varier les variables. Il est déjà difficile de travailler la question sur des poulets, alors imaginer la difficulté lorsque vous avez affaire à des avocats, des financiers, des architectes et que sais-je encore. Cependant, mon expérience personnelle, qui est tout sauf scientifique j'en conviens, m'a conduit à observer que cinquante pour cent des membres d'une même fratrie était le taux maximum au-dessus duquel il se passait ce qui se passe au sein d'une masse d'uranium enrichi lorsque celle-ci atteint une certaine valeur, et ceci sans intervention extérieure d'une matière exogène, je veux dire d'une pièce rapportée comme on les appelle. J'ai d'ailleurs noté que ces dernières participaient spontanément à l'explosion au-delà de quatre-vingts pour cent de membres de la famille présents, alors qu'elles servaient d'amortisseur en deçà. Mais cela ne reste qu'une impression personnelle sur laquelle on ne saurait fonder une règle universelle pour éviter les conflits familiaux.

Cette observation personnelle est à rapprocher d'une autre que j'ai faite : dans une réunion familiale il y a souvent cinquante pour cent des membres de la famille qui ne peuvent pas venir, je devrais plutôt dire « qui n'arrivent pas à arriver », et toujours pour d'excellentes raisons. La plus ultime, mais rien n'oblige à aller jusque-là, étant évidemment l'accident de voiture sur le chemin de la fête familiale. Comme s'ils connaissaient ce seuil

ultime de cinquante pour cent qui pourtant les libèrerait pour longtemps de l'affection de leurs proches.

MAIS QUE PEUT-ELLE LUI TROUVER ?

Suivez bien, parce que c'est compliqué. Avec ma gentille fiancée Josiane, je fais la connaissance de son amie, la méchante Berthe. Au moment où nous prenons congé, celle-ci fait le lapsus suivant : « Je suis vraiment désolée d'avoir fait votre connaissance ! ».

De son côté, la méchante Berthe a un sympathique ami qui est aussi le mien, ce qu'elle ignore.

Sans citer nos noms, la méchante Berthe confie à ce sympathique ami commun sa contrariété de voir une de ses amies, ma gentille fiancée Josiane, fréquenter un imbécile, votre serviteur. Elle demande à ce sympathique ami s'il n'y aurait pas un moyen de nous séparer. Serviable, il dit ne pas vouloir s'en mêler directement mais ajoute qu'il connaît quelqu'un de bien qui pourra tenir le rôle de briseur de ménage avant l'irréversible. Il pense à votre serviteur sans savoir que je suis l'individu dont il faut décourager les prétentions matrimoniales. Il ne connaît pas ma gentille fiancée Josiane et ne sait rien de nos projets.

Il me contacte et me dit qu'il veut me présenter une personne remarquable qui pourrait avoir un rôle important dans ma vie, ce que j'accepte. Nous avons rendez-vous avec cette personne qui nous attend avec une amie à lui, la méchante Berthe, dans un café bien fréquenté.

Nous nous présentons au rendez-vous, moi et ce sympathique ami, et je vois Josiane et Berthe assises à la même table. La gueule à la méchante Berthe !

De deux choses l'une : soit je ne suis moins mauvais qu'elle s'estime être en droit de l'espérer, soit Josiane n'est pas aussi

bonne qu'elle le croyait. Elle va y réfléchir. Mais cela va lui prendre la tête.

TOUT EST POSSIBLE

Sauriez-vous me fabriquer un collier en bulles d'eau ?
Sans problème ! Fournissez-moi les bulles !

C'EST DU CHINOIS

D'après Brassai (in « Conversation avec Picasso », 1964), ce dernier aurait dit : « la peinture s'apprend, comme le chinois ! ». Il voulait dire que la peinture abstraite, comme toute langue, s'apprend avec un peu d'effort. Mais il ne voulait sûrement pas dire qu'il suffisait qu'une peinture fût incompréhensible pour qu'elle signifiât quelque chose.

NATURE

Le philosophe en son jardin. Quand les merles vinrent picorer entre ses jambes et lui chier sur l'épaule, il en pleura de joie et cela donna lieu à un nième ouvrage dans lequel il expliqua ce lien particulier qu'il avait su créer avec la nature. Vision du monde qui lui attira des disciples et des interviews en prime time.

Que les piafs l'aient pris pour un âne en son pré ne lui effleura même pas l'esprit ni que, à l'état de nature, l'homme sent mauvais

Il avait cru qu'il pourrait vivre de mer, de soleil et de pêche à pied. S'il avait seulement regardé les épaves qui pourrissaient le long de la côte, il aurait su comment allait tourner sa vie.

Mère nature est une salope et elle nous le rend bien. Elle a inventé l'appétit des prédateurs pour leur proie et le plaisir de les tourmenter pour le fun. Ce n'est pas raisonnable ! Tout, dans l'univers, est soumis aux lois mathématiques de la physique qui

sont déjà assez compliquées. Tout sauf la vie : plaisir et douleur.
Une exception calamiteuse.

Regarder la nature, c'est déjà la détruire. Mais elle s'en fout !

La nature n'est pas raisonnable. C'est dans sa nature de se gaver
à en crever.